

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly

DU 17 OCT.
AU 18 AVR. 2027

# FLORAISON FROIDE

## BIANCA BONDI

DOSSIER DE PRÉSENTATION

THE IMPOSSIBILITY OF MAINTAINING INTERIORITY
(THE HOUSE LEAKS INTO CLIMATE)

VISUEL : BIANCA BONDI, *DEAR JASON -1* (DÉTAIL), 2016. PIGMENTS SUR PAPIER, LATEX, MONSTERA DELICIOSA, CABLE NÉON, DIMENSIONS VARIABLES - COURTESY DE L'ARTISTE - © BIANCA BONDI, ADAGP, PARIS, 2026

UNION EUROPÉENNE
PRÉFÈTE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE | Direction régionale des affaires culturelles
RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE
Loiret
agglomération montargoise et rives du loing
FONDATION DU PATRIMOINE
Association française de développement des centres d'art contemporain DCA
artpress

# L'ANNÉE DES 10 ANS – CYCLE 1
# *FLORAISON FROIDE*
# BIANCA BONDI

Verrière et Petite Galerie
du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027

**Commissariat :** Éric Degoutte
**Vernissage** le samedi 17 octobre 2026
à partir de 14h30

**Visite presse** sur demande :
presse-tanneries@amilly45.fr

**Navette gratuite Paris < > Les Tanneries**
Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

**Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries**
Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15 (en lien avec le Transilien au départ de Gare de Lyon à 13h08 < > arrivée Gare de Montargis à 14h55)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien avec le TER Gare de Montargis, départ 19h53 < > Gare de Paris-Bercy, arrivée 21h22)
-
Inscription aux navettes obligatoire avant le **14 octobre 2026**. Pour réserver une ou plusieurs places, veuillez communiquer votre nom et numéro de téléphone par mail ou par téléphone :
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027, le centre d'art contemporain Les Tanneries présente *Floraison Froide / The impossibility of maintaining interiority (the house leaks into climate)*, une exposition personnelle de Bianca Bondi.

Née en 1986 entre Afrique du Sud et Italie, Bianca Bondi ne façonne pas la matière : elle lui laisse le temps d'agir. Depuis plus d'une décennie, sa pratique s'appuie sur une alchimie instinctive – sel qui cristallise, cuivre qui s'oxyde, eau qui migre et s'évapore – où chaque installation devient le théâtre d'une transformation qu'elle amorce sans jamais totalement la maîtriser. Formée à Johannesburg puis à Paris-Cergy, autodidacte des réactions chimiques qu'elle orchestre comme d'autres composent avec la couleur, elle a fait de ses installations in situ – à la Biennale de Lyon, à la Fondation Louis Vuitton, jusqu'au Prix Marcel Duchamp – des paysages suspendus entre mémoire et disparition, où l'humain n'est jamais présent que par la trace qu'il laisse derrière lui.

Aux Tanneries, ancien site industriel devenu centre d'art, elle imagine la Verrière comme une ruine réfrigérée : un jardin d'hiver pris entre soin et abandon. Le dérèglement du climat y devient un principe de composition autant qu'un sujet – le lieu se change en refuge fragile, en tentative presque dérisoire de retenir un monde qui continue, de toute façon, à se transformer sans nous. Le long des cinquante mètres de verre et de béton, des fragments de vie domestique – un repas laissé en suspens, un carré de terre cultivée – se laissent lentement reprendre par le végétal, le sel et le froid. Ce plein hiver répond, en écho saisonnier, au plein été des jardins portables de Lois Weinberger[2], installés à l'été 2022 dans cette même verrière. Une opposition des saisons qui prolonge, à sa manière, la dualité du jour et de la nuit que travaille aussi, à quelques pas, *Sœur de nuit*[3] d'Éléonore False. Rien n'y est figé : les plantes poussent ou dépérissent, le métal se patine, l'eau trace et efface ses propres passages, dans une lenteur que seul le temps de l'exposition permet de percevoir.

Une voix, pourtant, vient troubler ce silence minéral : celle d'une conversation enregistrée entre l'artiste et sa mère, dont la mémoire vacille. Le jardin devient alors aussi un lieu de transmission – entre les générations, entre ce qui se cultive et ce qui s'oublie – où la fragilité du vivant répond, en écho, à celle du souvenir.



Vue d'exposition, *A Preservation Method*, 2023. Dallas Contemporary, Dallas
Photos : Kevin Todora © Bianca Bondi, ADAGP, Paris, 2026

---



Vue d'exposition, *A Preservation Method*, 2023. Dallas Contemporary, Dallas
Photos : Kevin Todora © Bianca Bondi, ADAGP, Paris, 2026

Dans la Petite Galerie voisine, l'exposition se prolonge en mémoire tangible : des fragments prélevés dans la Verrière au fil des mois – plantes séchées, sel, cuivre oxydé – viennent s'y déposer comme les pièces d'une archive impossible à clore, entre relique et vestige.

Ce que Bianca Bondi construit ici n'est pas un jardin que l'on regarde, mais un temps que l'on habite : une maison sans murs étanches, où le dehors s'infiltre peu à peu, jusqu'à brouiller les frontières entre intérieur et extérieur, présence et disparition. Disparaître devient alors, à sa manière, une forme de vie – un mouvement qui fait écho, discrètement, aux autres Maisons Apparentées[1] de ce projet artistique porté par Les Tanneries. Entre la nuit rêveuse de *Sœur de nuit*, exposition d'Éléonore False (17 octobre 2026 – 28 février 2027), et la mémoire archivée de *Calder au cœur de la France*, présentée dans le cadre du festival AR(t]CHIPEL (17 octobre 2026 – 18 avril 2027), cette proposition compose à son tour un espace où les œuvres, les récits et les temporalités se rencontrent.

---

(1) *Nos Maisons Apparentées* est le projet artistique et culturel porté par Les Tanneries depuis 2023. Il envisage le centre d'art – ancien site industriel réhabilité – comme une architecture habitée par sédimentation, où se rencontrent différentes histoires, différents usages, différentes présences. D'une saison à l'autre, les expositions y sont pensées comme autant de « maisons apparentées » : des propositions distinctes qui, sans se ressembler, entrent en résonance et esquissent ensemble une réflexion continue sur l'habitabilité, l'hospitalité et la mémoire des lieux.

(2) Présentés du 25 juin au 28 août 2022 dans la Verrière, les cinquante jardins portables de Lois Weinberger, réalisés à partir de terre rapportée par les publics du centre d'art depuis tout le bassin montargois, y étaient laissés à la merci d'un soleil de plomb – une expérience de migration végétale vers l'intérieur qui interrogeait déjà, dans un tout autre registre climatique, ce qu'un lieu peut accueillir, laisser croître ou laisser disparaître.

(3) *Sœur de nuit* forme le second chapitre d'un projet mené conjointement avec le CCC OD de Tours, dont *Sœur de jour*, présentée dans leurs murs du 6 mars au 20 septembre 2026, constituait le premier volet. Conçues comme deux expositions sœurs, elles prennent appui sur des présences communes – œuvres, matières, motifs – repris et retravaillés d'une atmosphère à l'autre : là où *Sœur de jour* déployait une dimension ouverte, calme et lumineuse, Sœur de nuit s'aventure vers un territoire plus trouble, où l'apparition et la disparition, le rêve et le cauchemar, ne cessent de se répondre.

Vue d'exposition,
*Entre les lignes. Art et littérature*,
MO.CO. & MO.CO. Panacée,
Montpellier, 2024.
Photo : Marc Domage
© Bianca Bondi, ADAGP, Paris, 2026



# BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

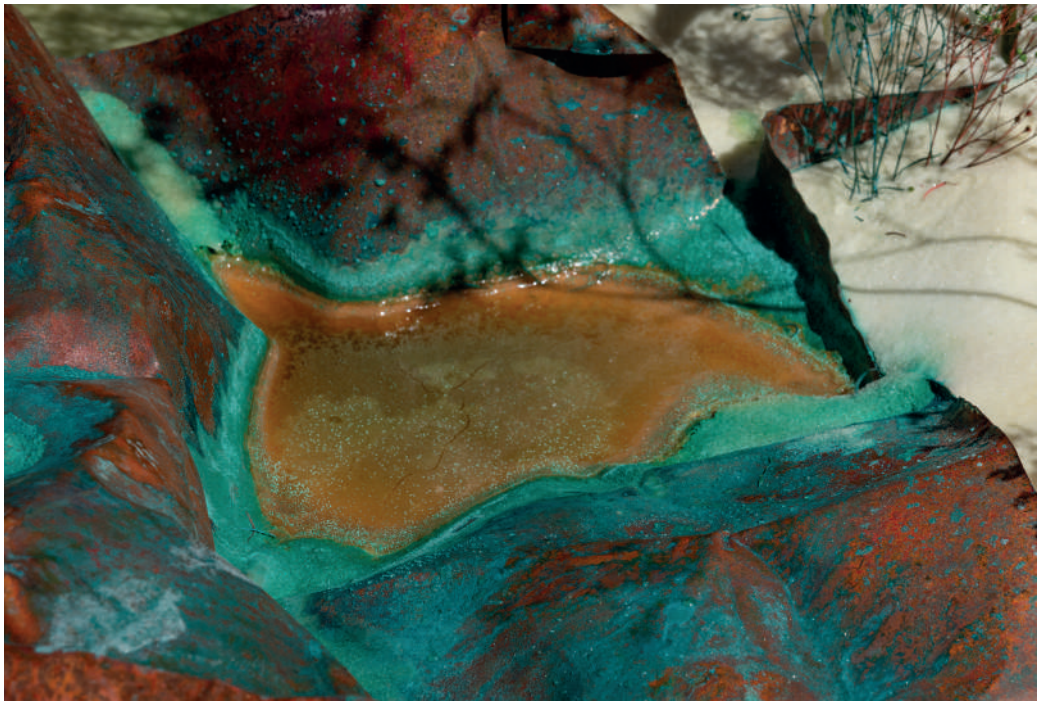
Née en 1986 à Johannesburg, Bianca Bondi vit et travaille aujourd'hui à Paris. Formée aux Beaux-Arts de la WITS University à Johannesburg, elle poursuit ses études en France et obtient en 2012 son DNSEP à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Elle est représentée par la galerie Mor Charpentier, à Paris.

Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions et manifestations internationales, parmi lesquelles le BOZAR à Bruxelles, le Musée Frieder Burda, Lafayette Anticipations, la Biennale de Gwangju ou le Castello di Rivoli à Turin. Elle a par ailleurs été pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome.

Son travail a été distingué par plusieurs prix et nominations, dont la Bourse Révélations Emerige (2015), le Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo (2018), une nomination au Prix Marcel Duchamp (2025). Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques et privées, notamment au MAC VAL, au Frac Île-de-France, à la Collection Société Générale, à la Fondation Fiminco et à la Fondation Thalie.



Vue d'exposition, *A Preservation Method*, 2023. Dallas Contemporary, Dallas
Photos : Kevin Todora © Bianca Bondi, ADAGP, Paris, 2026



Vue d'exposition, *A Preservation Method*, 2023. Dallas Contemporary, Dallas
Photos : Kevin Todora © Bianca Bondi, ADAGP, Paris, 2026

## EXPOSITIONS (SÉLECTION)

2026 – *A Temporary Shelter for Permanent Conditions*, Galerie mor charpentier, Paris

2026 – *Notes on Weathering*, cur. Kevin Muhlen, Stilbé Schroeder, Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, Luxembourg

2025 – *Graces for Gerosa*, cur. Valentina Gervasoni, Sara Fumagalli, Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea di Bergamo, Bergame (Italie)

2024 – *Salt Kisses My Lichens Away*, cur. Patricia Kamp, Jérôme Sans, Museum Frieder Burda, Baden-Baden (Allemagne)

2023 – *A Preservation Method*, cur. Emily Edwards, Dallas Contemporary, Dallas (États-Unis)

2023 – *Reclaiming Resilience: Scrying in Astral Ponds*, cur. Pakhui Hardware, La Casa Encendida, Madrid (Espagne)

2022 – *Objects as Actants*, cur. Marie Cozette, CRAC Occitanie, Sète

2022 – *Vanilla Oxide*, cur. Alessandra Prandin, Le CAP, Saint-Fons, Lyon

2021 – *Underland*, Galerie mor charpentier, Paris

2021 – *The Daydream, Open Space #8*, cur. Claire Staebler, Ludovic Delalande, Fondation Louis Vuitton, Paris

2020 – *Still Waters*, Centre d'art le Parvis, Tarbes

2019 – *Moths Drink the Tears of Sleeping Birds*, VNH Gallery, Paris

2017 – *Repressed Memories Return...*, cur. Gaël Charbau, Cité des Sciences, Paris

## VERNISSAGE

>> Samedi 17 octobre à 14h30 : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.

Vue d'exposition,
*Vanilla Oxide*,
cur. Alessandra Prandin,
Le CAP, Saint-Fons (Lyon), 2022.
© Bianca Bondi, ADAGP, Paris, 2026



# L'AGENDA DE L'ANNÉE DES 10 ANS

## CYCLE 1

**>> 17 octobre 2026 :** inauguration grand public de l'année des 10 ans des Tanneries, ouverte à tous, dans le cadre du projet artistique *Nos maisons apparentées*.

- Intervention du collectif KÖRP(Z) à l'occasion de l'ouverture de saison.

- Exposition ***Sœur de nuit***
  Éléonore False,
  Galerie Haute,
  du 17 octobre 2026 au 28 février 2027.

En partenariat avec le Centre de création contemporaine Olivier Debré (CCC OD), à Tours.

- Exposition ***Floraison froide, The impossibility of maintaining interiority (the house leaks into climate)***
  Bianca Bondi,
  Verrière et Petite Galerie,
  du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027.

- Exposition ***Calder au cœur de la France***
  Grande Halle,
  du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027.

Dans le cadre du Festival AR(t]CHIPEL 2026, porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou. Avec le soutien de la Calder Foundation.

- Exposition ***Café Transversal : Dissections***
  Javier Carro Temboury,
  Hall,
  du 17 octobre 2026 jusqu'au 7 mars 2027.

Huitième chapitre d'un cycle itinérant initié en 2023, le projet prolonge la collecte de vaisselle usagée engagée durant l'été avec les publics du territoire, dans le cadre des (F)estivales 2026.

## CYCLE 2

**>> 17 avril 2027**

- Projet d'exposition d'Edgar Sarin,
  Grande Halle et, sous réserve, autres espaces,
  du 17 avril au 31 octobre 2027.
  (Sous réserve)

Au cours de cette deuxième phase de programmation artistique se déroulera le premier temps de la résidence territoriale de Morvarid K, initiée en janvier 2027 et qui se poursuivra jusqu'en juin 2027.

La présence de Javier Carro Temboury se poursuit également, avec la Fête du Gros Moulin (mars 2027, date sous réserve), événement emblématique de la vie locale d'Amilly pour lequel Les Tanneries ouvriront leurs portes : l'artiste y clôturera son exposition dans le Hall, à l'occasion de ce même week-end

## CYCLE 3

**>> 5 juin 2027**

- Projet ***¡VIVA VILLA!,*** avec les artistes Paul Maheke (Villa Médicis), Naomi Maury (Casa de Velázquez) Enrique Ramírez (Villa Médicis) et Adrien Vescovi (Casa de Velázquez),
  Grande Halle et, sous réserve, autres espaces,
  du 5 juin 2027 au 2 janvier 2028.

Dans le cadre de ¡VIVA VILLA!, plateforme nationale de soutien à la création contemporaine portée par le réseau des résidences françaises à l'étranger (Casa de Velázquez, Villa Kujoyama, Villa Médicis, Villa Albertine).

- Exposition ***La matière du temps***
  Morvarid K,
  dans le cadre de sa résidence territoriale,
  Verrière et Petite Galerie,
  du 5 juin au 17 octobre 2027.

Dans le cadre du Bicentenaire de la Photographie, célébration nationale portée par le ministère de la Culture du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.

**>> 26 et 27 juin 2027 (sous réserve)**

- **Les (F)estivales 2027 :** week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.

Vue des Tanneries - CACIN, Amilly
crédit photo : Takuji Shimmura



# *NOS MAISONS APPARENTÉES*

## Projet artistique et Culturel du centre d'art contemporain

### *Des maisons désertées...*

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*[(1)] - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée – et comme un clin d'œil à sa nature première – deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production – celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

### *... Aux maisons retrouvées,*

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors ***sujet***, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement – là où il se manifeste comme ***objet***, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste – et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception – viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes – dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création – ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du ***dispositif*** auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs – leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation.
Et de sa possible habitation...

## *... Surgissent nos Maisons Apparentées*

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art.
Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou antropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique[2]).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*[3]) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparentement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d' « horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparentement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparentées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d' « espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse – qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre le projet artistique et culturel déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparentements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité – une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

---

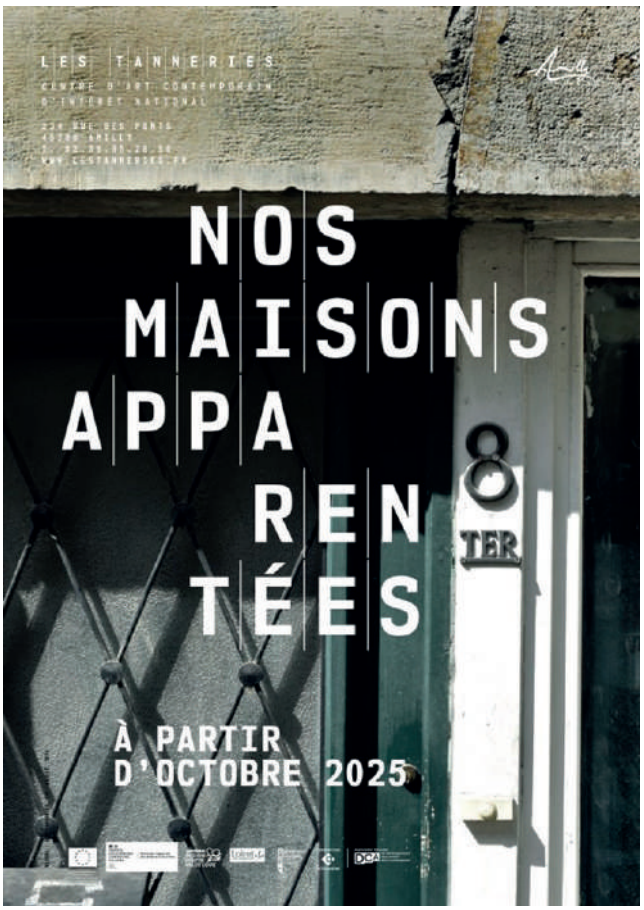
(1) Raoul Dufy – *La Fée Electricité* – Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) – *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques – Action politique - territoires - Grenoble).


LES TANNERIES
NOS MAISONS APPARENTÉES
8
À PARTIR DU
28 OCT. 2023


LES TANNERIES
8 BIS
NOS MAISONS APPARENTÉES
À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024


LES TANNERIES
NOS MAISONS APPARENTÉES
8
TER
À PARTIR
D'OCTOBRE 2025

## REMERCIEMENTS

L'artiste tient à remercier chaleureusement l'équipe des Tanneries, Éric Degoutte, Matéo Calderon, Anaïs Chapin, Sandrine Courroye, Dorine Goergen, Corentin Hérault, Emmanuel Hublet, Justine Kucharski, Jade Mahrour, Hugo Ramin et Muriel Renault, ainsi que l'équipe du studio – Muriel, Guillaume, Kaan, Isé, Louina et Candice Bondi.

Le Centre d'Art Contemporain Les Tanneries remercie chaleureusement l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs ayant contribué à la réalisation de cette exposition, et tout particulièrement Clément Davenel, Antonin Decreuse.

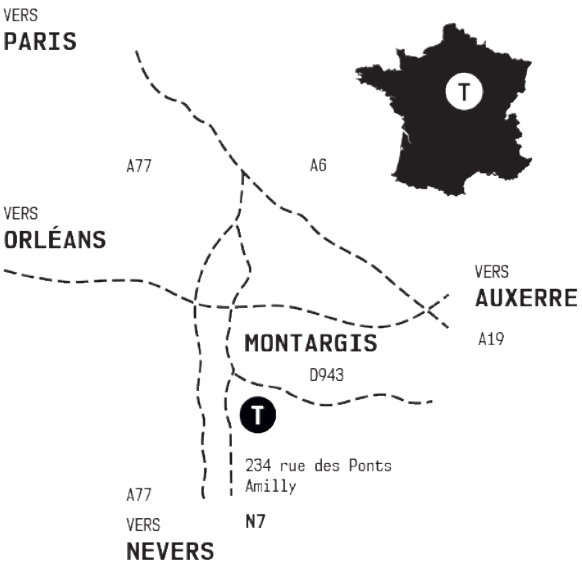
## PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly.
Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.
Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.

En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain.
En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries – Centre d'art contemporain.
**Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.**

# INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly




**Informations générales :**
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Viméo :

lestanneriescac
lestanneriescacamilly
Les Tanneries, Centre d'art contemporain
lestanneries_cacin

**Contact & relations publiques :**
communication-tanneries@amilly45.fr

**Accès :**

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

**ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :**
• Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
• Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries